

Il me semble que le badigeon qui recouvre les pans de notre hangar, c'est aussi de la peinture à l'huile.....

Sait-on comment ces faiseurs américains fabriquent ces soi-disants chef-d'œuvres de peinture à l'huile qu'ils viennent nous vendre à des prix fous?.....

C'est Louis Fréchette qui nous l'apprend dans une chronique sur l'"art à la maison" qu'il publiait, en 1890, dans le "Canada Artistique" publié dans le temps par A. Filiatrault; ce doit être la même chose aujourd'hui qu'en 1890:

"Une vingtaine de rapins sont là, le pinceau à la main, circulairement rangés le long d'une toile sans fin qui déroule sur elle-même.

"Cette toile est divisée en petits carrés longs.

"Les rapins ne bougent pas, mais à mesure que l'un des petits carrés passe devant eux, ils peignent.

"L'un fait toujours des ciels, un autre toujours des rochers, un autre toujours de l'eau, un autre toujours des bouquets de verdure, un autre toujours des troncs secs avec une petite voile dans le lointain.

"Et ainsi de suite, chacun suivant son talent, à mesure que la toile défile devant lui.

"Au bout d'une demi-heure, on décroche celle-ci, on coupe, on encadre à la machine, et ça y est.

"Le prix de revient, toile et cadre, est d'à peu près trente à quarante sous."

Et voilà, en général, les tableaux que nos compatriotes achètent à des prix fabuleux, croyant tomber sur une occasion unique et bâcler une affaire d'or.

Ce que nous perdons d'argent dans ces affaires de peintures à l'huile, grâce à notre manque de goût, suffirait à organiser un grand musée dans la province de Québec.

Alors, cultivons, affinons ce goût grâce à l'organisation d'expositions et de salons dirigés par des professionnels dans l'art de Léonard de Vinci.

On voudra bien me permettre, avant de terminer cet article